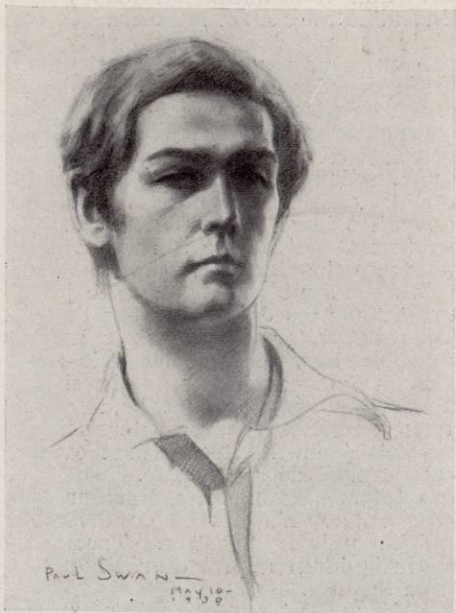


LA DANSE AUX ÉTATS-UNIS



Paul Swan.

L'ART de la danse s'orienterait-il vers une nouvelle renaissance ? Certains signes semblent l'indiquer. L'intérêt pour la danse croît fermement, et non seulement parmi les artistes, mais aussi dans le grand public. Les gens commencent à s'apercevoir que la danse, après tout, est une forme d'art égale aux autres et, par cela même, aussi digne qu'une autre de considération et d'admiration.

Le fait que des danseurs individuels, aussi bien que des groupes, ayant complètement rompu avec les vieilles formes traditionnelles de la danse, et cherchant des voies d'expression encore inconnues, trouvent réellement un public large et admiratif est, en lui-même, un indice que la danse est enfin parvenue à son but d'expression artistique.

En Amérique — l'une des rares nations où la danse soit encore considérée comme un art de valeur — ceci est particulièrement exact. L'intérêt qui s'y manifeste pour cet art n'est nulle part au monde plus grand, ni ses activités plus vivantes. Toutes sortes d'institutions pour la danse ont été inaugurées ; les universités et les écoles ont créé, sur tout le continent, des sections spécialement destinées à son étude, sans parler des innombrables écoles privées, des académies et des professeurs, qui sont en train d'initier la jeunesse américaine au noble art de Terpsichore.

C'est ainsi que New-York, cette « Mecque forcenée de la Danse », comme quelqu'un l'a fort justement appelée, est assiégée pendant la saison des concerts, par une foule de danseurs, non seulement de célébrités étrangères, mais aussi d'artistes américains, ces derniers étant les plus demandés.

L'histoire de la danse aux États-Unis est naturellement très jeune, presque dans son enfance. Elle commença, comme on pourrait le dire justement, avec Isadora Duncan, qui fut, incidemment, la première grande danseuse américaine ; elle fut l'initiatrice, que suivirent Ruth Saint-Denis, la grande prêtresse actuelle de la danse en Amérique et, plus tard, Ted Shawn qui, sans aucun doute, se range comme le danseur mâle tenant le rang le plus élevé en Amérique. Un nom comme celui de Paul Swan doit aussi être cité parmi les précurseurs : la contribution de Swan à la danse est importante, durable.

Ensuite vinrent les Ballets russes avec, à leur tête, Pavlova et Mordkin, Kosloff, Lopokova et d'autres. Leur influence fut naturellement énorme, comme celle

des Ballets suédois qui fut peut-être plus grande encore, parce que c'était la première fois que pénétraient aux États-Unis les nouvelles tendances modernistes. Tout le mouvement de la danse, en Amérique, semble avoir été directement influencé et basé sur le travail des Ballets suédois.

Entre temps, les jeunes artistes du pays commençaient à trouver leur voie, et à développer leur propre style, sur les bases de ce qu'ils avaient vu et appris. Agna Enters, Martha Graham, Doris Humphrey et d'autres apparaissent alors, et en citant leurs noms, nous sommes amenés à parler de l'époque actuelle.

La danse qui, pendant longtemps, n'avait été qu'une affaire commerciale (*show business*), fleurit brusquement comme un art esthétique. La danse américaine, pour ainsi dire, s'établit.

Ces artistes, déjà mentionnées, partirent toutes comme danseuses étoiles, et se firent ainsi un nom. Plus tard, elles rassemblèrent des groupes de jeunes danseurs, qu'elles éduquèrent et entraînèrent. Ainsi naquit aux États-Unis la danse de groupe, celle qui s'est spécialement développée au cours de ces dernières années.

La danse de groupe semble correspondre aux nouvelles idées et à l'esprit démocratique d'aujourd'hui. Alors que le ballet est essentiellement aristocratique, la danse d'ensemble est résolument démocratique, pour ne pas dire « soviétique » ; par sa submersion de la personnalité et sa capacité d'exprimer des rythmes plus compliqués et vitaux, cette danse, comme forme d'art, est un phénomène relativement neuf dans l'histoire de la chorégraphie, bien que son origine se retrouve dans les anciens rituels de cérémonies.

Annoncée par Isadora Duncan, Ruth Saint-Denis et d'autres, la danse de groupe a atteint aux États-Unis son vrai caractère et cela, grâce à ses principales interprètes : Martha Graham, Doris Humphrey et, plus récemment, Elsa Findley.

Comme exemple de l'évolution de la danse et de l'intérêt qu'elle a suscité, on peut noter que la « Guggenheim Foun-



Martha Graham.



Doris Humphrey et son groupe dans *La Danse des Élus*. (Coll. A. I. D.)

dation » a décerné sa première bourse à une danseuse : Martha Graham, pour lui permettre d'étudier les danses populaires du Mexique et du Yukatan.

Martha Graham est actuellement, sans conteste, l'une des plus intéressantes personnalités de la danse en Amérique, de même qu'elle est la plus haute interprète des tendances ultramodernes de la danse. Son art remonte aux sources mêmes de la danse, en tant qu'expression du sentiment religieux. *Mystères Primitifs*, l'une des meilleures créations de Graham, peut être rangé parmi les chefs-d'œuvre de la chorégraphie moderne. L'artiste donne à sa danse certaines qualités purement spirituelles ; ses représentations ont quelque chose de rituel. Sans être une imitatrice, elle rappelle la grande artiste allemande Mary Wigman.

Lors des récentes saisons, Doris Humphrey et Charles Weidman ont conquis l'opinion. Dans leurs nombreux récitals, solis ou duos, aussi bien que dans leur travail d'ensemble, ils ont été salués à la fois comme les pionniers de la danse moderne, et comme des artistes qui préservent les traditions du passé.

Voir un seul de leurs récitals de danse, c'est recevoir une impression inoubliable de beauté plastique, étroitement harmonisée à la musique.

Doris Humphrey a établi un ensemble de danse qui est, sans aucun doute, supérieur à toute organisation similaire, en Amérique, à l'exception peut-être de celui de Martha Graham. Il répond à ses tendances avec une plénitude et une précision étonnantes comme, par exemple, dans certains passages de *La Vie des Abeilles*, composition de groupe des plus remarquables. C'est un ballet inspiré par

la fameuse œuvre de Maeterlinck, avec un programme défini. Il est intensément dramatique et imprégné d'une émouvante terreur. *La Vie des Abeilles* est une contribution de premier ordre au répertoire, par ailleurs assez pauvre, de la danse moderne.

Charles Weidman semble avoir obtenu, dans son travail



Charles Weidman.

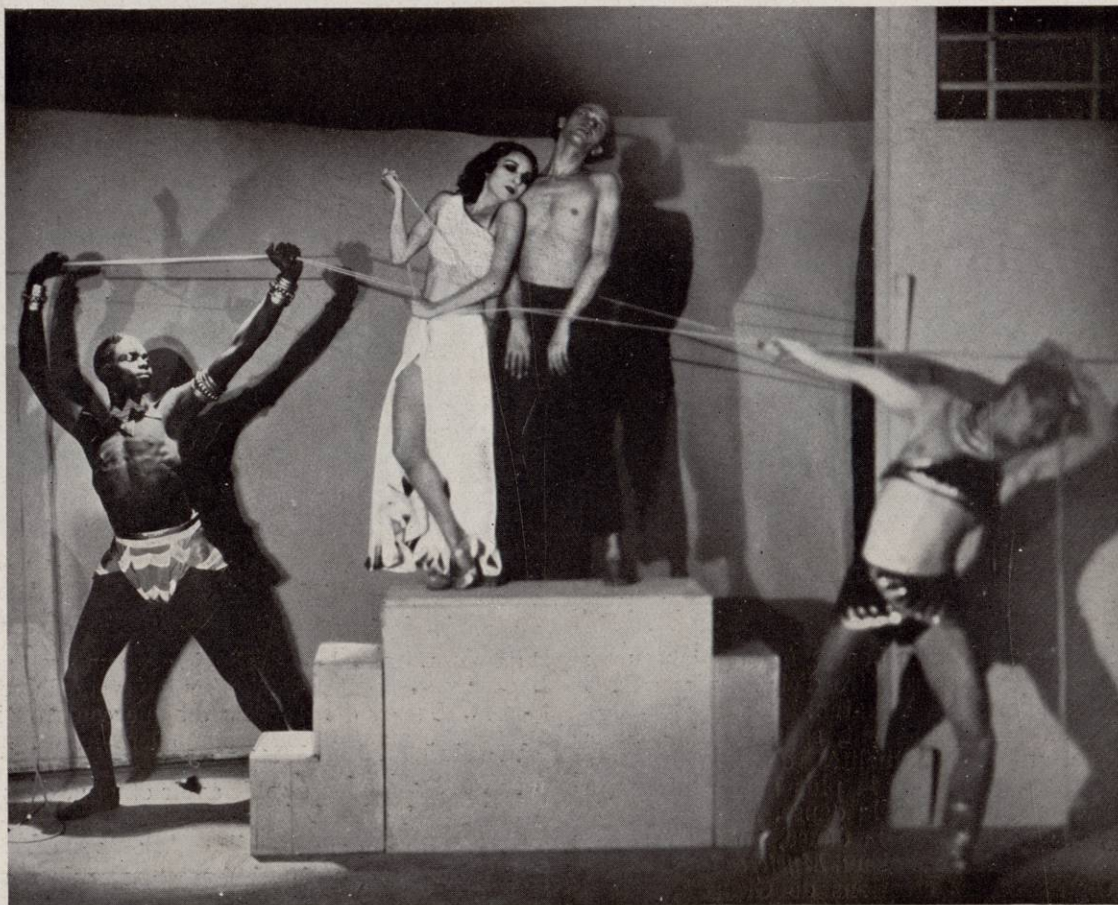
de groupe, la même plénitude et un contrôle parfait. Il est lui-même un danseur d'une grande versatilité et, dans ses compositions de ballet, il se montre bon chorégraphe, même dans sa tendance humoristique. Son *Hypocrite heureux*, basé sur l'histoire de Max Beerbohm, est certainement très méritoire, comme pur divertissement aussi bien que comme preuve de l'habileté de ses créateurs. Weidman, dans le rôle principal, donne une exécution pleine d'esprit et d'imagination, qualités qui, d'une manière générale, se retrouvent dans sa chorégraphie. Parmi le petit nombre de ballets américains ayant une réelle valeur, *L'Hypocrite heureux* se place au premier plan.

Avant de quitter Charles Weidman et son groupe, il

strictement technique, avec une clarté presque cristalline.

D'autres travaillent avec des groupes comme, par exemple, Eugen von Grona, un jeune danseur d'origine germanique qui, en organisant son « Philharmonic Dance Group » de New-York, a entrepris de révolutionner la danse de concert. Il vise à former un groupe de danseurs comme un orchestre, de telle façon que n'importe quel chorégraphe puisse diriger le groupe et lui faire exécuter, sur commande, n'importe quel type de travail technique, sauf, naturellement, celui du ballet classique.

A ce propos, on ne doit pas oublier la Danse et la Télévision, expérimentée par le danseur Tashamira, et la Danse et l'instrument à ondes Teremin, appuyée par Sophie



Salomé, présenté par le "Dance Center". Chorégraphie par Glück-Sandor. (Coll. A. I. D.)

faut citer au moins un de ses élèves, un jeune Mexicain, José Limon, qui fait montre d'un talent inhabituel et qui deviendra sans doute un grand danseur. Il a tout pour lui : physique remarquable, une grande force, un sens très net du décor, et un don naturel pour le rythme et le mouvement. Bientôt il sera lui-même et arrivera comme danseur solo, ne se contentant plus d'aider simplement d'autres artistes en donnant son concours à leurs programmes.

Elsa Findley, qui fit son début l'hiver dernier, a présenté quelques compositions de groupes, intéressantes et personnelles. Elle apporte à sa composition d'ensemble une qualité et une aptitude peu fréquentes ; son pouvoir de forme musicale est plus grand que celui de la danseuse ordinaire. Et ceci n'est pas si étrange car, contrairement à ses collègues, elle n'est pas uniquement danseuse : elle compose. C'est pourquoi ses réalisations révèlent une excellence peu habituelle de forme et de dessin. Son travail n'est cependant pas émotionnel ; il n'est pas dérivé d'une expérience intérieure, ou de l'imagination. Il est

Delza. Quoique ce ne soient encore là que des expériences on peut s'attendre à de grandes surprises. Cela montre, en tout cas, que la danse se tient au niveau de notre époque, en adaptant, à son usage, les dernières inventions techniques et mécaniques.

Il est naturellement impossible, dans l'espace limité de cet article, de donner un compte rendu complet de la danse aux États-Unis, et de mentionner tous les danseurs — ils sont légion. Toutefois, certains de ceux-ci doivent être encore signalés, comme Tamiris, Glück, Sorel et Didjah, qui essayent, dans leurs interprétations, de donner les impressions du début de la vie de la grande cité américaine. Il y a les danseuses Duncan, avec Irma Duncan, conservant les traditions de leur maîtresse bien-aimée, Isadora ; des danseuses de ballet, comme Ruth Page et Harriet Lundgren, toutes les deux au « Civic Opera » de Chicago ; Rita de Leporte, première danseuse du « Metropolitan Opera » de New-York ; puis Tilly Losch, Harriet Hoxter, Margaret Severn, Doris Niels, Agnès de Mille, et bien d'autres.

Parmi les danseurs masculins, qui sont moins nombreux, citons : Edwin Strawbirdge, excellent danseur et chorégraphe; l'intéressant danseur exotique Yeichi Nimura, Harry Lossee, Warren Leonard, Blake Scott, Hans Wiener, le jeune danois-américain Paul Haakon, qui promet, et Glück-Sandor, lequel, avec son « Dance Repertory Theatre », a fait beaucoup pour la reconnaissance de la danse.

Le danseur américain — et cela est naturel — se tourne assez largement vers les sources indigènes pour chercher sa voie. Les deux champs dans lesquels un progrès substantiel a déjà été accompli, sont la danse indienne et la danse nègre. Les danses indiennes ont eu un élève ardent et intéressé en Jacques Cartier en particulier. Ses danses indiennes sont adaptées du matériel indien, utilisant des pas actuels et pratiquement des danses entières, venues de première main — de premier pas, pourrions-nous dire — des Indiens eux-mêmes.

La danse nègre, d'autre part, est naturellement exécutée surtout par des indigènes qui, incidemment, sont des danseurs innés. Zorah Hurston, elle-même de couleur, est probablement la première de sa race à faire des études et des recherches sur les danses nègres primitives. Dans son



Doris Humphrey.

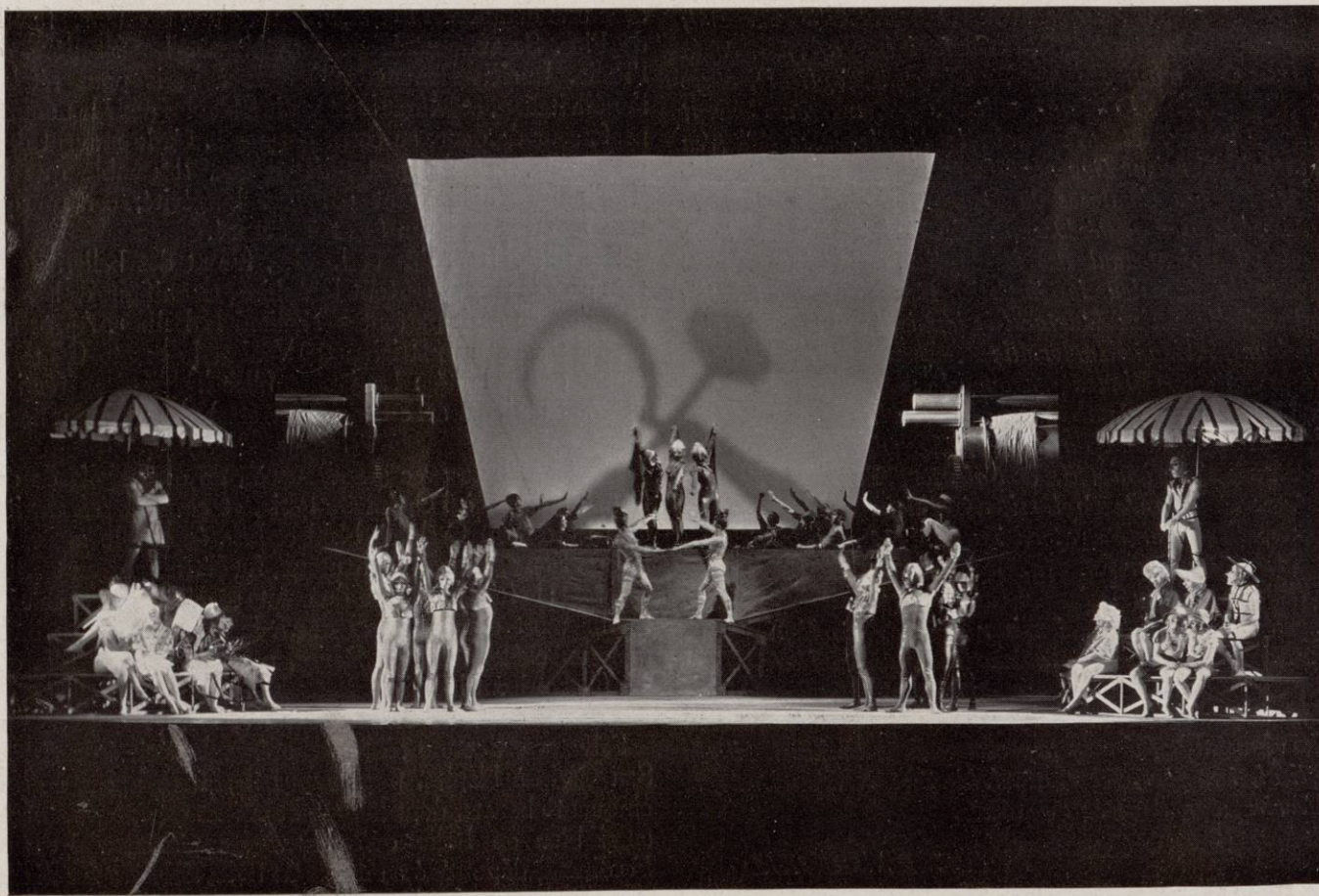
programme de chansons et danses de folklore nègre, appelé *Grand Jour* (Great Day), on reconnaissait facilement que les valeurs artistiques se trouvaient dans l'arrière-pensée de sa race et dans les matériaux créés communément.

Martha Graham, qui fait maintenant des études approfondies sur la danse mexicaine indigène a, en parlant de la danse américaine, fait l'intéressant exposé suivant :

« Les danseurs américains peuvent être Juifs et Espagnols, Russes et Orientaux, aussi bien que nègres et Indiens. Leur danse contiendra l'héritage de toutes les autres nations ; mais elle sera transfigurée par le rythme et dominée par l'âme de cette nouvelle terre. A défaut d'une école de technique unique qui puisse s'affirmer jamais comme danse américaine, une certaine qualité de mouvement doit être reconnue pour « américaine ».

Le fait — que nul ne peut dénier — est donc qu'une danse distinctive américaine est en train de se former. Avec le développement rapide qui caractérise notre époque, tout porte à croire que nous n'aurons pas longtemps à attendre avant que la danse américaine ait atteint son apogée.

Hans ALIN.



Tamaris et son groupe « Pas d'Acier ». Chorégraphie de Erwin Skarbsidge. (Coll. A. I. D.)